

Situation Mali au 26/9/25.

A-Une situation à Bamako de plus en plus critique.

tout est à la dérive : politique—économie—social—lutte contre la corruption—lutte contre le terrorisme... Tout est à l'abandon!

Les gens parlent sur **les réseaux sociaux**, tout le monde critique, personne n'est plus à l'abri, on insulte de façon très vulgaire les membres de la junte et les video-men qui la soutiennent.

à la fin du mois, **on n'arrive plus à payer les salaires**. Aujourd'hui, les fonctionnaires ne sont toujours pas payés, on leur annonce qu'ils vont recevoir deux salaires en septembre...

Ce retard vient du fait qu'**en réalité ils n'ont plus d'argent**. Il en attendant de s'endetter, on parle de huit à 9 milliards d'emprunts en attente comme s'ils avaient trouvé la parade, en fait il n'en est rien.

Le carburant se fait rare, sauf à Bamako, bien qu'il ait un peu augmenté, mais à l'intérieur du pays, les prix sont incontrôlés, de 1500 CFA à 2500 CFA le litre à Mopti par exemple. A Tombouctou ou à Kidal, il n'y a plus de carburant

Il y a du désordre dans la circulation, dans les bureaux de l'administration publique...

le secteur privé n'a plus d'activité, sauf de petits magots pour survivre : tout le monde se met dans l'informel

La justice est entre les mains de la junte. Si ça craque, il faut s'attendre à une forte demande de justice et probablement à une grande violence de la population envers ceux qui ont collaboré...

Les gens n'ont **plus d'argent**. Les prix de l'immobilier sont bradés, mais il n'y a plus d'acheteurs.

Le pays est **en tension avec la Mauritanie** et ça risque de mal se terminer (comme à l'époque du conflit entre le Sénégal et la Mauritanie!). Beaucoup de maliens en instance de départ pour l'Europe ont été rattrapés par la police mauritanienne et la tension est forte.

On estime que, **si la rue soutenait au début la junte à 90%, aujourd'hui ce pourcentage ne devrait pas dépasser 10-12%...**

Tous ces problèmes sont là et **la situation ne tient qu'à un fil qui peut rompre à tout moment...**
Une question de jours, de semaines, de mois ?

B-Comment expliquer le récent sondage de Jeune Afrique favorable à la junte?

Cela tient en partie au fait que l'enquête de Jeune Afrique ne touche que les grandes villes où on a interviewé de 200 à 300 personnes.

- Concernant **les cadres supérieurs, les « bacs plus x »** qui veulent diriger des projets intellectuels, ils **cherchent avant tout une place dans l'administration publique**. Leurs positions agressives sont souvent liées à **une lecture étriquée des facteurs** qui ont causé les retards du pays:

Ils désignent **comme principaux responsables les anciennes élites** qui se sont appropriées les rentes et les considèrent comme des traîtres.

Également joue le fait d'une population dont **la majorité est composée de non éduqués**, dans un contexte de **frustration économique**, à partir d'une grille de lecture **influencée par les éléments de propagande** qui galvanisent les gens contre des boucs émissaires (La France, les ennemis de l'intérieur etc.)

Tout ceci **explique que la frange « éclairée » étant très minoritaire**, le sondage reflète majoritairement **l'opinion de la frange qui l'est le moins...**

D'une manière générale tous ceux qui ont un certain niveau de développement et savent ce qui se passe dans le monde, n'ont pas la même posture.

A noter que ceux qui **sont dans le business et ont appris sur le tas comment gagner de l'argent**, ont assimilés beaucoup d'informations qui leur permettent un **meilleur niveau d'analyse**.

Traditionnellement aussi, **le malien est prudent** et pas vraiment libre de dire ce qu'il pense car il est **en permanence dans une grande précarité ...Cela parce-qu'il n'y a pas d'économie efficace et inclusive.!**

- A noter aussi **un certain « ego »** bien malien compte tenu d'un passé glorieux, transmis de générations en générations.

Il est donc facile de comprendre, **qu'un régime militaire et le slogan « on ne veut plus de politiciens »**, finissent par englober beaucoup de ceux qui n'ont pas un grand niveau intellectuel et sont confrontés à ces difficultés quotidiennes.

Le **dispositif de démocratisation actuel** est ainsi confronté à ce problème: **la grande majorité des votes n'est pas vraiment « éclairée »**.

C'est une **différence avec le Sénégal, par exemple**, qui s'est frotté à un processus démocratique, beaucoup plus ancien, avec des élites qui n'ont pas porté atteinte à ce principe et ont maintenu le cap.

C-La situation à l'intérieur du Pays

–Les Djihadistes contrôlent aujourd'hui tous les axes routiers au Mali.

S'ils le veulent Il n' y aura plus de camions! Le JNIM et ses partenaires, qui sont regroupés dans le FLA, **contrôlent le carburant.**

Il n'y a pas vraiment crise car eux-mêmes profitent de ce carburant. Ils détruisent un ou deux camions dans les convois et demandent aux autres camionneurs de **leur payer un droit de passage...** (Ils prélèvent 150 000 CFA par camion)

Les deux points d'entrée principaux sont le Sénégal ou la Côte d'Ivoire, par Sikasso ou Kayes.

En fait, tout le monde a intérêt à ce que le carburant rentre et les djihadistes par ce biais continuent à **amasser de l'argent !**

Un gros problème avec l'Algérie

L'Algérie attend sans doute le moment propice pour « cogner » la junte:

Le Mali a fait une lettre de protestation à l'ONU, mais dans la réalité: ou le Mali accepte sa faiblesse, ou les algériens vont les provoquer! En fait **cette plainte à propos d'un drone**, c'était pour aller à la négociation, mais l'Algérie a refusé.

Même les Nations unies ne peuvent pas intervenir aujourd'hui.

D-le développement de l'islam radical est en marche

1-Pénétration au Mali

–**Les djihadistes sont minoritaires** au Mali qui a une culture ancienne plutôt soufie, mais les choses ont beaucoup évolué.

Leurs **liens sont importants avec l'Algérie** qui les approvisionne en produits de première nécessité, **subventionnés**. L'Algérie contrôle tout à travers le commerce.

C'était le rôle de l'État malien d'établir un bouclier... Mais mettre de l'ordre dans le pays est devenu impossible. Cette évolution s'est faite au détriment d'un État absent à l'intérieur du pays,

l'État n'existe plus qu'à Bamako...

- **A l'intérieur du pays,**

Dans les villages lointains, tout le monde est djihadiste! La violence physique et des incitations assorties de moyens financiers ont entraîné **une forte adhésion aux groupes terroristes!**

- **En milieu urbain.**

Il y a un vrai problème **d'urbanisme périurbain** autour de Bamako où **l'islamisation radicale rampante est à l'œuvre**. Les terres agricoles sont transformées en quartiers périphériques à travers une urbanisation sauvage.

Ce sont de **vrais nids d'islamisation radicale** et toutes les petites filles de ces périphéries sont voilées...

Cela prend du temps mais les quartiers vont devenir partie prenante et se **mettre en ordre de pénétration pour Bamako**

Se développent également **des taudis urbains dans des quartiers huppés**, exploités par les djihadistes et qui sont des nids de banditisme

C'est **la précarité** qui a été la **base djihadiste en milieu rural, en ville** c'est davantage **l'endoctrinement**, avec certains **imams d'obédience iranienne, wahhabite, etc.**

Ce mouvement va **menacer aussi les autres pays limitrophes** comme le Bénin par exemple

2- Les islamistes radicaux se développent partout ailleurs en Afrique.

Ils reçoivent aujourd'hui la **même doctrine que ceux de la péninsule Arabique**. Tous **ces jeunes Peuls enrôlés vont former une génération qui va installer cet islamisme** et cela va faire beaucoup de dégâts.

Les femmes deviennent voilées, les hommes portent des signes de wahhabisme sur la tête...

Au Sénégal, la zone de pénétration est entre Tambacounda et la frontière du Mali, incluant le parc du Niokolo Koba. C'est dans cette région d'ailleurs qu'on trouve **les orpailleurs et les coupeurs de route.**

Toutes ces activités illicites sont en conjonction avec les islamistes **et deviennent incontrôlables.**

3- Certains pays sont très actifs pour contrer ce mouvement

Dès 2015 en Côte d'Ivoire toutes les formes policières et d'aide à la population ont participé à un programme pour faire prendre conscience à la population . Le ministre de l'intérieur de l'époque, Bagayoko, avait bien réagi avec **des programmes qui ont contenu ce phénomène.**

Idem au **Sénégal** où on a **une grande vigilance.**

Egalement au **Bénin**, qui subit de nombreuses attaques massives dans le tiers nord du pays mais **le pays se bat, s'organise, communique et laisse cependant la vie démocratique se déployer...**

La CEDEAO aurait due être bien placée sur ces problématiques mais...

E- La recherche de solutions

Le désespoir réel est profond. C'est la quadrature du cercle, on ne sait pas par quoi commencer.

Il faudrait compte tenu de la complexité du problème, mutualiser les intelligences et une dimension géopolitique et diplomatique qui contribuerait à susciter un début de solution, un début d'espoir...

Cela exigerait, matière grise, volonté politique, anticipation des élites, concertation des acteurs... Malheureusement:

1-Au plan interne la situation est bloquée :

La solution dépend de la junte, mais ils ont peur: S'ils perdent le pouvoir, ils craignent la mort violente ou les tribunaux internationaux...

Leurs mesures répressives ont démobilisé tous les acteurs et déclenché un retrait perceptible des politiques et de la société civile, ainsi que des syndicats.

On a fait taire les Moussa Mara et tant d'autres, les partis politiques sont dissous. Les hommes politiques hors du Mali n'ont pas la finance nécessaire et on ne leur fait pas confiance.

Politiquement rien n'est faisable. La sphère politique n'est pas là et les fonctionnaires sont tous des « chercheurs de place... » Un nouveau gouvernement va se mettre en place et ça grenouille dans tous les sens!

la junte se retrouve seule confrontée à la multiplication des défis.

La population est **terriblement frustrée.** Elle a vu des généraux qui se sont enrichis, qui ont des immeubles, qui se déplacent avec motards, divers passe droit etc. Mais tout le monde a peur compte tenu de la thérapie de choc qui a été faite.

C'est une crise généralisée. **le peuple est seul!**

La junte a pris en otage le pays et la fuite en avant, c'est sa survie !

L'issue qui paraît la plus vraisemblable c'est la révolution: la rue qui va sortir et ça va se faire dans la violence. Il est à craindre qu'il y ait plus de morts que pendant tous les autres coups d'état!

2-Au plan externe

Au plan international, **on ne peut plus compter sur la Communauté internationale** (cf Est du Congo, Soudan, Ukraine...) Le Mali ne peut compter que sur lui-même.

Les islamistes gèrent pour ne pas aller trop loin. Ils font leur coup et se retirent, prennent leur temps avec un ou deux mois en perspective.

Pour négocier avec eux et il faudrait parler avec l'Algérie dans lesquels sont réfugiés, les **Mahmoud Dicko, Amadou Koufa et Iyad Ag Ghali**.

Ils sont pour le moment très silencieux la règle étant: « nous voulons bien vous recevoir, mais vous vous n'avez pas le droit de recevoir qui que ce soit ! » : du coup, ils ne bougent pas.

Idéalement, il faudrait qu'ils puissent rentrer au Mali.

3-Le plus efficace serait d'accepter de négocier avec l'Algérie,

Elle a la main sur les islamistes, qui sont tous logés en Algérie...ce n'est que l'Algérie qui peut les calmer avec un peu d'argent...

L'Algérie est une véritable puissance sous région régionale, c'est la seule qui puisse faire quelque chose: Ils ont la puissance militaire, l'argent et ils peuvent régler les problèmes dans l'ensemble de l'espace AES...

L'Algérie est la clé de sortie de crise de l'AES et particulièrement du Mali.

La diplomatie actuelle malienne, manque de finesse dans l'appréhension des aspects sociaux et culturels dont il faut bien s'imprégner pour **créer une confiance mutuelle avec le monde algérien**. L'appareil diplomatique actuel n'est pas assez fin.

Pour faire avancer des solutions, il faudrait solliciter des intelligences en dehors de l'appareil d'État actuel...

Taoussa bis 26/9/25